La Lettre du Patrimoine du Monêtier les Bains

Octobre 2025

Connaissez-vous Gallice Bey ?

Colonel du Génie en France, général du Génie en Egypte, il est pourtant mal connu dans sa patrie d'origine : le Monêtier de Briançon (aujourd'hui Le Monêtier les Bains), et plus précisément le hameau du Lauzet.



Barthélémy Gallice est né le 25 février 1790 au Lauzet, dans l'auberge familiale.
Son père porte le même prénom que lui (pratique courante à l'époque), Barthélémy Gallice (1762/1839), et sa mère est Anne-Marie Finat (1768/1814). Il est l'aîné et a 4 sœurs et un frère.
Il passe son enfance au Lauzet avec ses parents, petit paysan montagnard tour à tour berger et muletier.
Il devait être un excellent élève pour que ses parents se laissent convaincre de le scolariser au collège de Briançon. Il y obtient le 1er prix de mathématiques en 1807 et intègre le lycée impérial de Grenoble. Il est admis second à l'école Polytechnique (1809 – 1812), et il n'a que 19 ans quand il est nommé sous-lieutenant.
Il faut dire que son oncle Claude Finat (1775-1814) s'était lui même distingué dans les campagnes d'Italie, d'Allemagne, de Russie ...
Ce dernier y est peut-être pour quelque chose.

D'après son dossier militaire, on sait qu'il avait des *cheveux bruns, le front découvert , le nez gros, des yeux châtains, la bouche moyenne, le menton rond, le visage plein et mesurait 1,69 m*.
En 1813, il se distingue à Lutzen et Dresde pendant la campagne de Saxe : il est promu lieutenant. Il sauve l'armée en retraite en faisant sauter le pont de la Bober : il est alors fait capitaine à 23 ans. En 1819, il est de retour à Briançon, au sein de l'armée, dans le Génie !
C'est lui qui établit les plans et devis pour la construction d'un nouvel hôpital militaire.



Il retient le site du Couvent des Cordeliers, fait raser le bâtiment conventuel pour en faire reconstruire un autre plus adapté aux besoins du service médical. L'hôpital sera inauguré en 1830.
Nous reconnaissons sur la photo l'ancien Hôtel de ville de Briançon, tout nouvellement déménagé dans l'ancienne caserne Berwick. Décidément ! (en octobre 2025, de nouveaux projets apparaissent pour la réhabilitation des Cordeliers en logements, suites hôtelières, commerces ...)

En 1830, Gallice participe à l'expédition d'Alger, il est chargé d'embarquer le matériel. Il est nommé chef de bataillon après la prise de la Kasbha et directeur du parc du génie de la ville. Il assiste aux expéditions de Goléah et Médéah.
En juin 1831, il est nommé sous-directeur et professeur de fortification à l'Ecole d'Application du Génie et de l'Artillerie de Metz, où il reste 5 ans. En raison de sa carrure athlétique , il y est surnommé « Gabion farci », surnom qu'il gardera tout au long de sa carrière.

Il se marie à 42 ans, le 3 mars 1832 à Metz avec Justine Rolland, née à Remilly, veuve de François Larivière, de son vivant notaire à Metz. Elle ne le suivra probablement pas dans ses différentes fonctions en Algérie et Egypte. Il est dit « célibataire » sur son acte de décès à Marseille en 1862 !
L'acte de mariage indique que Barthélémy Gallice est Chevalier des Ordres Royaux de Saint Louis et de la Légion d'Honneur.


Détail de son acte de mariage : la signature de Barthélémy Gallice, futur Gallice Bey,
se trouve en haut à droite, après celle de Justine Rolland.

Le 1er mai 1836, il est nommé Chef du Génie à Marseille où il est chargé d'approvisionner en matériel le corps expéditionnaire d'Algérie. Il y retrouve son frère Augustin qui y tient un commerce.

En septembre 1840, le ministre de la guerre, le maréchal Soult, le convoque à Paris et lui annonce qu'il a été choisi par le gouvernement de Louis Philippe pour une mission spéciale : partir pour l'Egypte et se mettre au service du vice-roi, Méhémet Ali.

A Alexandrie, il est reçu par le consul de France, qui lui tient ces propos :
« Auprès de moi, consul de France, vous serez en quelque sorte un attaché militaire. Près du Pacha d'Egypte, vous serez le directeur du service des fortifications et vous aurez à organiser de A à Z, le corps du Génie égyptien ». Gallice Bey va être l'exécuteur de ce programme.

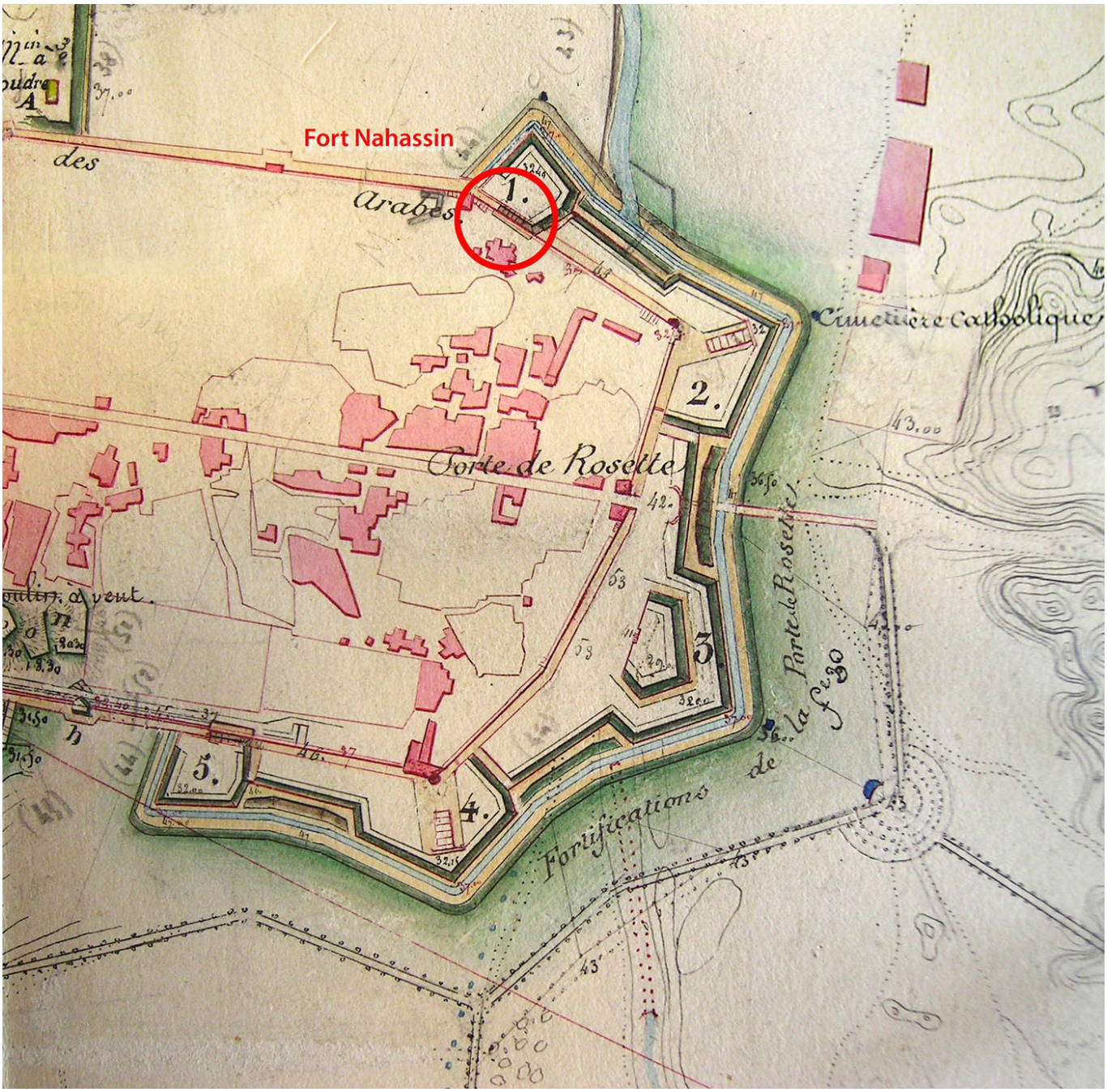
Au milieu du XIX ème siècle, le Moyen Orient vit une période charnière entre le déclin de l'empire ottoman et les tentatives des puissances européennes pour s'implanter sur ces territoires.

La France est l'alliée de l'Egypte. Elle a besoin d'une Egypte forte et capable de résister à toute attaque étrangère qui viendrait troubler son développement ou établir à son profit exclusif le contrôle de la méditerranée orientale.
Pour mener à bien sa mission et à la demande du maréchal Soult, il apprend le turc et l'arabe.

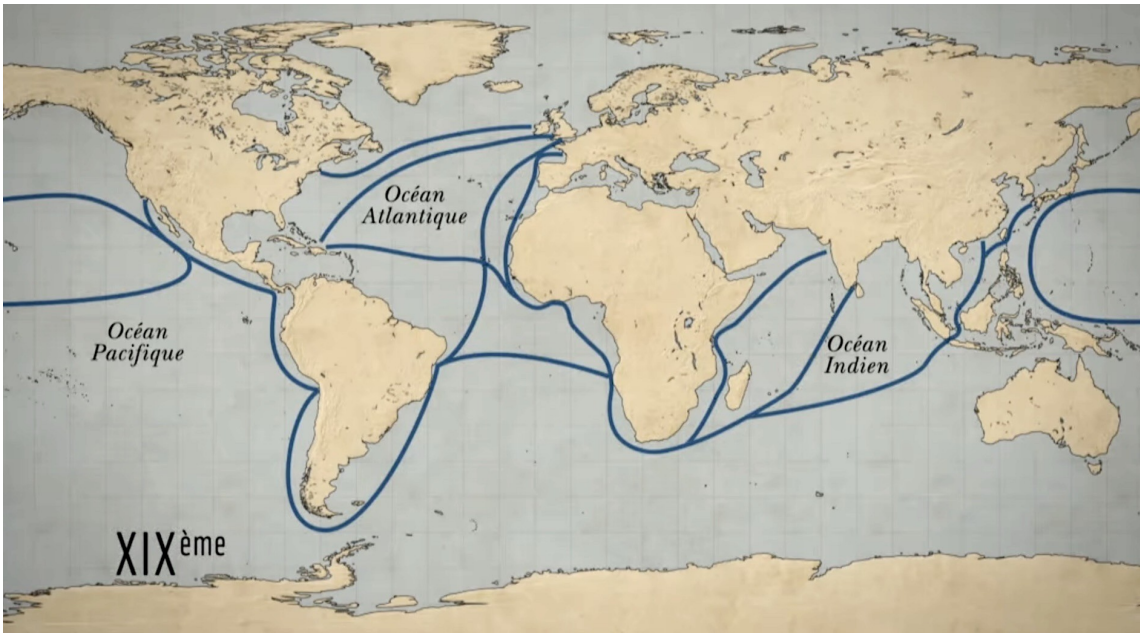
Barthélémy Gallice est un travailleur acharné. Il se met très rapidement au travail, visite les sites à fortifier, établit notes et croquis, rédige rapports et plans détaillés.
Les travaux des fortifications débutent en 1842 et ne seront finis qu'en 1847. Tout au long de sa correspondance, il ne cesse de se plaindre du manque d'ouvriers et de matériels pour mener à bien sa mission. Ayant gagné la confiance du vice-roi d'Egypte et obtenu les moyens nécessaires, il réalisera les travaux selon ses plans jusqu'au parachèvement des fortifications. Il se voit également confier le commandement de la défense des côtes.

Le 18 avril 1844 il est promu au grade de Colonel.
En remerciement de ses services comme Directeur des fortifications d'Alexandrie, Mehemet Ali le nomme Bey (*Bey* est l'équivalent de ce que l'Occident appelle *Seigneur*, ce titre sert à désigner les nobles personnages) et Général. Le gouvernement français l'autorise à accepter ce titre le 31 août 1844 .
Il devient Gallice-Bey... Il aimait à dire : « *En servant l'Egypte, c'est aussi la France que je sers* »

Projet de bastionnement de la muraille médiévale par le colonel Barthélémy Gallice (1845)
Archives militaires de Vincennes – SHD Vincennes, 1VM3-4, feuille 1, BAEFE



La question qui intéressa le plus le colonel Gallice, et qu'il étudia avec une ferveur toute spéciale est celle du canal de « mer à mer » ou « entre deux mers », c'est à dire comment créer un passage entre la Méditerranée et la Mer rouge.
Par l'intermédiaire du maréchal Soult, il a connaissance du mémoire de Jacques Marie Lepère, écrit en 1822, qui conclut à la possibilité du percement de l'isthme de Suez.
Dès mars 1843, il en parle à son altesse le vice-roi ainsi qu'au prince héritier, qui lui commandent un mémoire sur le sujet.
Dans sa correspondance, il rapporte les propos de Méhémet Ali : *« Mon cher Gallice, on me conseille de ne pas entreprendre ce canal. Je suis trop faible, mes enfants pourront peut-être l'exécuter. »*



Les routes maritimes au XIXe siècle avant l'ouverure du Canal de Suez
(Emission *Le dessous des cartes* du 19 novembre 2019, ARTE)

Il essaie également de persuader le gouvernement français de s'engager dans cette aventure et envoie son mémoire au ministre de la guerre. La France, par la voix du Général Dode, n'y croit pas et lui demande de continuer ce pour quoi il a été envoyé en Egypte, c'est-à-dire les fortifications d'Alexandrie !

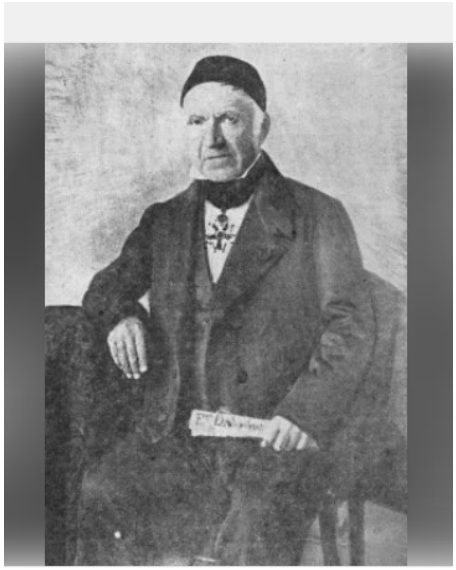
Le grand projet se réalisera plus tard (entre 1859 à 1869) et c'est finalement, à peu de chose près, le tracé proposé par Gallice Bey, auquel il a travaillé avec l'ingénieur Linant Bey, qui sera retenu par le promoteur, Ferdinand de Lesseps .

En 1847 : Gallice retourne en France quelques semaines pour la première fois depuis 7 ans.

En 1849, Barthélémy Gallice va avoir 60 ans, il pourrait partir en retraite et rentrer en France. Mais il recule toujours, il aime son métier et la vie en Egypte.

Entre 1848 et 1856, il travaille sur des plans pour la création de défenses dans la région de Damiette ; il est à la pointe du delta du Nil pour superviser les travaux d'une place forte.

Le 29 mai 1854, Soliman Pacha lui-même lui remet au nom de la France, la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur, dernier témoignage de satisfaction du gouvernement français à un vieux soldat.



Mais sa vue s'affaiblit, il a beaucoup de rhumatismes et les médecins lui conseillent de rentrer en France. Avant son départ, les hauts fonctionnaires égyptiens et les militaires organisent une grande fête en son honneur.

C'est à Marseille qu'il passera ses dernières années, auprès de son frère Augustin et de sa sœur Marie-Françoise Jourdan.
A Marseille, avec l'aide de Clot-Bey (Antoine Clot, médecin français qu'il a connu en Egypte), il dirige les œuvres de charité pour l'éducation des enfants pauvres et organise avec Pascal Coste (architecte marseillais qu'il a également connu en Egypte) les sociétés de jeunes ouvriers.

Chaque été il passait un mois dans son village natal auprès de sa famille et de ses amis. Selon les récits rapportés par Aristide Albert, assis devant la porte de l'auberge paternelle, un sac d'écus déposé sur une chaise à côté de lui, il les distribuait à chaque petit qui venait le saluer. Il était le parrain des neuf dixièmes des enfants des villages du Lauzet et du Casset …

Il a acheté et fait aménager au Lauzet un bâtiment pour les écoles de garçons et … de filles !, subvient à leur entretien et aux besoins des pauvres … (après de grands travaux de restauration, le bâtiment est devenu le " Gîte de l'Aiguillette du Lauzet ").

Gallice-Bey, colonel du Génie de l'armée française, général égyptien, commandeur de la Légion d'honneur et de l'Ordre de Nicham est mort à Marseille le 26 mai 1862 à 73 ans, dans sa maison, 25 Allée des Capucines, décès déclaré par "*Auguste Jourdan âgé de 22 ans, commis, neveu du décédé" (*en réalité, son petit-neveu).

Par testament, il a légué à son village natal Le Lauzet, une somme de 20 000 francs pour les pauvres, l'entretien de la maison d'école et de l'église, du four et du moulin...
Sur son testament, il était écrit :
« Je lègue tous mes biens au village du Lauzet, mon pays natal, pour être convertis en une inscription de rente sur l'état, dont le revenu annuel sera employé en faveur des pauvres, de l'église, des écoles, du moulin et du four dudit village du Lauzet ».

Texte Joëlle Finat, recherches généalogiques Anne-Marie Brochier
Recherches iconographiques, photos et mise en page Didier Brochier
Carte postale de l'école communiquée par Marc Saint-Dizier, gérant du gîte



L'école du Lauzet avant restauration



Le gîte *L'Aiguillette du Lauzet* en 2025



Sources bibliographiques



D'après Gabriel Dardaud, ce portrait de Gallice-Bey a été accroché dans l'école du Lauzet

Aristide Albert, *Biographie Bibliographie, du Briançonnais, Canton de Briançon*, Grenoble, Librairie Alexandre Gratier, 1895

Gabriel Dardaud, *Un officier français du Génie : Gallice Bey,* Revue des conférences françaises en Orient, Le Caire, Décembre 1947

Eugène Bottet, *Deux héros frontaliers des Alpes sous la Révolution et l'Empire : le commandant Finat, de la garde impériale et le général Gallice-Bey, de l'armée égyptienne,* 112e Congrès national des Sociétés savantes, Lyon, 1987

Achives militaires de Vincennes

Registres de l'Etat civil et Recensements de 1817, 1831, 1836 au Lauzet

Association Mémoire et Patrimoine du Monêtier-les-Bains

Nous écrire :

didier.brochier@wanadoo.fr , président

benedicte.duchaffaut@free.fr , secrétaire

contact@patrimoinedumonetier.fr

Association Mémoire et Patrimoine du Monêtier les Bains

Adresse postale : Mairie du Monêtier les Bains

Bulletin d'adhésion pour l'année 2025

M / Mme NOM : Prénom :

Adresse mail :

Adresse au Monêtier :

Autre adresse :

Téléphone :

Je m'acquitte de la cotisation annuelle (**10 €**) en espèces ou par chèque à l'ordre de " Mémoire et Patrimoine du Monêtier "

Date : Signature :

Les informations que vous avez indiquées ne seront utilisées que pour les besoins de gestion de l'association et ne seront pas communiquées à des tiers.

Il est également possible d'adhérer directement sur le site de l'association

www.patrimoinedumonetier.fr /l'association